

LES OCCUPATIONS TRANSITOIRES

BILAN DU SÉMINAIRE

INTERPHAZ



OUTIL DE DÉVELOPPEMENT
URBAIN OU LEVIER
D'IMPLICATION CITOYENNE?

SOMMAIRE

Introduction au séminaire	p.3
Constat	p.4
Pourquoi proposer ces deux jours de séminaire dans la MEL ?	p.8
Pourquoi Interphaz ?	p.12
Bilan	p.14
Résumé	p.17
Programme	p.18
Remerciements	p.54



Constat d'un voyageur au cœur des villes moyennes européennes : nombre de bâtiments vides coexistent à côté de grands complexes en construction, les espaces verts ont peu à peu été grignotés par des complexes immobiliers pharaoniques contribuant à développer un marketing territorial tourné vers la réussite économique, l'investissement financier à rentabilité immédiate. Pourtant, les cœurs de ville se vident, laissant apparaître des dents creuses dont la réutilisation interroge.



Les métropoles tendent à concentrer les énergies et se voient de plus en plus dévorées par une fièvre foncière irrationnelle. Se loger devient un luxe et s'installer un privilège. Pourtant, nombre de petits commerces de proximité ferment leurs volets. Les petites friches s'installent et viennent compléter la mosaïque des grandes friches, symbole d'une ère révolue, celle du déclin industriel.

Les territoires s'émiettent et avec eux le paysage urbain. Les dynamiques se densifient autour de grands pôles. Les industries s'éloignent et les nouveaux usages tardent encore à apparaître. Les productions et leurs consommations s'accroissent, éloignant la relation humaine et favorisant la dématérialisation des processus.

Dans ces conditions, comment construire la ville de demain ? Comment concilier les réalités des « smart cities » et l'inéluctable besoin de préserver les espaces de nature en ville ? Comment concilier la cherté du foncier et la vivacité du territoire ?


Garantes de l'intérêt du territoire, les collectivités ont recours à différentes stratégies pour préserver les équilibres. Elles hésitent entre attractivité et identité et doivent rivaliser d'inventivité pour mener de front une démarche aussi ambivalente. Souvent exsangues économiquement, elles ont pourtant encore des richesses insoupçonnées : un patrimoine colossal qui se meurt.

Que faire de ce patrimoine ? Comment le rendre plus attractif et plus accessible ?


Face à ces constats, de nouvelles initiatives apparaissent peu à peu

Le vide devient **le lieu des possibles** : les commerces abandonnés deviennent des pop-up stores, les friches industrielles se rêvent en terrains de sport. Des groupes de citoyens, des associations et des organismes à but non lucratif se forment avec la volonté de **se réapproprier les espaces laissés à l'abandon pour les embellir, les revitaliser** et les occuper de façon temporaire. En s'intéressant à ces lieux, chacun réaffirme son sentiment d'appartenance à sa ville. En s'investissant dans ces lieux, **les citoyens s'engagent pour leur ville et y participent avec toute leur créativité**. Cependant la créativité des uns doit cohabiter avec les principes de réalité des autres.

Un peu partout en Europe ce sujet apparaît. Les anciennes cités industrielles cherchent leur renaissance dans le design et y trouvent un renouveau entre identité et innovation. Les villes du Nord de l'Europe ont rapidement pris ce virage et font rêver citoyens engagés et élus éclairés.



Dans ce contexte, les espaces vacants ne revêtent plus les mêmes symboles. Lieux de défiance, d'autogestion, ils deviennent peu à peu des lieux de confiance et de gestion partagée entre acteurs et collectivités. Sujet de niche pendant longtemps, cette démarche alternative tend à s'institutionnaliser.



Pourquoi proposer ces deux jours de séminaire dans la Métropole Européenne de Lille ?

Aborder le sujet des espaces vacants prend un sens très particulier sur la métropole lilloise. Comme la Ruhr (Allemagne) ou la Haute Silésie (Pologne - République Tchèque), la région est marquée par les industries lourdes. Le déclin de ces bastions, de ces moteurs économiques ont profondément façonné le territoire et ses habitants. Longtemps associé à des images de friches abandonnées, notre territoire parvient peu à peu à s'affranchir des stigmates économiques et écologiques engendrés par cette révolution. Restent les vestiges d'une histoire industrielle. A l'image de chaque époque façonnée par l'homme, ces cathédrales de fer, construites dans la sueur et la douleur, sont aujourd'hui les symboles d'une histoire révolue qui attirent les férus de patrimoine et les amoureux d'histoire, en mal de comprendre les transformations sociétales. Hideuses, ces friches sont aujourd'hui sublimées.

Si les transformations locales de friches sont nombreuses, force est de constater l'ampleur du phénomène sur notre territoire (en atteste l'étude récente publiée sur le sujet par l'Agence d'Urbanisme de la Métropole de Lille). Si certaines font l'objet de vives tensions, d'autres sont encore en attente et peuvent être vues comme des atouts pour faire vivre une autre manière de penser la ville. En effet, les projets urbains sont des projets longs, qui mobilisent des acteurs et des moyens colossaux. Les nombreux projets qui parsèment notre territoire, notamment ceux de renouvellement urbain, intègrent des temps latents de plusieurs mois ou années, qui peuvent être vecteurs de tensions et de déséquilibres urbains et sociaux.



Si le phénomène des bâtiments inoccupés et des terrains en friches existe depuis toujours dans l'espace urbain, sa durée a tendance à augmenter et interroge les citoyens qui réclament plus de transparence dans cette ère de démocratie ouverte. Le recours à des projets temporaires apparaît donc comme un outil pour faire vivre le territoire, mais aussi pour engager des dynamiques sociales impactantes. Les espaces contraints deviennent dès lors ressource.

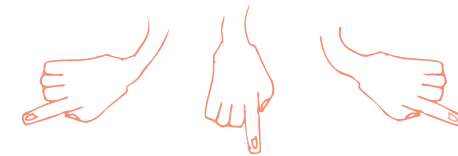
Pourquoi Interphaz ?

Nous considérons en effet que cette démarche à la jonction entre ambitions territoriales et investissements collectifs mène à créer des territoires en communs. C'est naturellement que Interphaz souhaite donc se positionner pour faciliter l'usage de projets d'occupations temporaires, en nous inspirant de projets ici et ailleurs en Europe. En favorisant l'échange et en aidant à la décision des acteurs locaux et décideurs, nous souhaitons contribuer à concevoir, stimuler et valoriser des initiatives collectives et citoyennes pour construire en communs nos territoires.

Dans la continuité de l'étude réalisée par l'ADULM, nous souhaitons donc inviter différents publics à s'interroger sur ces occupations éphémères.

Il s'agit non seulement de considérer les espaces vacants comme des leviers de développement urbain écologiquement durable, mais aussi d'en faire un outil d'implication citoyenne

INTERPHAZ est une association qui conçoit, stimule et valorise des initiatives collectives et citoyennes pour construire en communs nos territoires via :



L'appropriation spatiale (création de cartes participatives, de balades, d'une Biennale de cartographies, d'action de concertation...)

L'interculturalité (actions autour de l'Europe et ailleurs: festival des voyageurs alternatifs, labellisation Centre Information Europe Direct...)

La citoyenneté active (actions qui promeuvent l'engagement avec un fort axe sur la jeunesse)

Nos valeurs sont l'esprit critique, la citoyenneté active et la responsabilité.

BILAN

Dans le cadre de ses actions dédiées à l'Europe, Interphaz a organisé les 17 et 18 octobre derniers un séminaire portant sur les occupations transitoires à l'échelle européenne. Afin d'immerger pleinement l'ensemble des participants dans la thématique, l'événement s'est déroulé au sein des locaux de [l'Hirondelle](#), lieu temporairement occupé et transformé en bar par trois architectes de la métropole lilloise.





RÉSUMÉ

La première journée du séminaire a été consacrée à un partage d'expériences nationales, régionales et locales de la part d'acteurs des secteurs associatif, public et privé ayant porté des projets d'occupation temporaire. L'Agence d'Urbanisme de la Métropole européenne de Lille a également bénéficié d'un temps lui permettant d'apporter un cadre théorique au séminaire, au travers de son [étude sur le phénomène de vacance et d'occupation d'espaces](#) au sein du territoire métropolitain. La journée s'est terminée par une autre étude, portée par [Atelier Approches](#), proposant des pistes de réflexions relatives à l'impact social et territorial de l'urbanisme transitoire.

La seconde journée a fait l'objet d'une approche plus internationale de la thématique. Au travers le retour d'expériences turinoises et belges, il s'agissait d'évoquer la place des jeunes dans la transformation des villes avant de participer à un casse-croûte/débat organisé par [VivaCités Hauts-de-France](#) dont l'objet était la présentation d'un réseau d'acteurs de la fabrique citoyenne de la ville. La journée s'est ensuite poursuivie par deux ateliers croisés : l'un portant sur l'écriture d'un projet européen Erasmus+, l'autre sur la création d'une cartographie participative sur la place des jeunes dans la construction de la ville et de ses espaces verts. Le séminaire s'est conclu sur l'importance de faire réseau, en Europe, dans le domaine des occupations transitoires grâce à la présentation du réseau [EUTROPIAN](#).

La diversité des interventions et la variété de leurs contenus ont permis d'obtenir une vision large de la thématique des occupations transitoires. Ces différentes réalités ont permis de mobiliser des publics variés. **Plus de 150 professionnels** de l'urbanisme, du paysagisme, architectes, géographes mais aussi étudiants (urbanisme, architecture, sociologie, sciences politiques, géographie) se sont mobilisés sur ces deux jours, offrant ainsi une meilleure compréhension de l'ampleur du réseau d'acteurs impliqués et des enjeux sociétaux soulevés par cette thématique. Ces deux jours ont également permis d'**impulser des dynamiques auprès de nos collectivités locales** qui souhaitent s'engager dans la démarche. Ouvrant sur de nombreuses questions auxquelles nous devons répondre, nous avons su nous entourer des spécialistes du sujet et souligner l'intérêt d'aborder un sujet comme celui-ci à l'échelle européenne et locale. Reste à voir les suites qui seront données à ces deux jours extrêmement stimulants.

PROGRAMME

JOUR 1 / 17 OCTOBRE

9h00 / Accueil et café de bienvenue p.20
9h30-10h00 / Ouverture du séminaire

10h00-12h30 / État des lieux et enjeux stratégiques
autour de l'occupation temporaire et des espaces disponibles p.22

- **Simon Laisney**, *Plateau Urbain*

Retours d'expériences nationales.

- **Arthur Poisson**, *Yes We Camp* et **Romain Brière** ZERM

Retour sur les occupations de «Yes We camp» et présentation d'un futur projet régional.

- **Jérémy Aufrère & Juliane Schulz**, Chargés d'Etudes, Agence d'Urbanisme de la Métropole Européenne de Lille

Quelles occupations et quelles vacances dans la Métropole Européenne de Lille ?

Présentation des enjeux locaux autour de l'étude publiée par l'Agence d'Urbanisme.

DÉJEUNER p.28
13h30-16h00/ Retour d'expériences locales

- **Anne-Sophie Simmonds**, *Nodi*

Présentation du projet *La Maillerie*.

- **Pierre Wolf**

Présentation de la *Baraka & Ferme du Trichon* – Roubaix.

- **Victor Lasch**, *L'Hirondelle*

Retours d'expériences sur les occupations transitoires, *O Architectures*.

- **Guillaume Cardey**, *SORELI*

La transformation de *Fives Cail* : entre occupation transitoire et projet pérenne.

16h00-17h00 / Quel impact ces occupations
ont-elles sur les territoires ? p.35

- **Laure Gayet**, *Cabinet Approche.s !*

Présentation de l'étude sur l'impact social et urbain de l'urbanisme transitoire.

JOUR 2 / 18 OCTOBRE

9h00 / Accueil et café de bienvenue

9h30-11h00 / Quelle place pour les jeunes dans ces
projets de transformations des villes ? p.37

- **Chiara Basile**

Que peuvent faire les jeunes dans la transformation des espaces ?
L'expérience de l'École «The School of Losing Time» à Turin.

- **Olivier Gilson**

Expériences belges : le parti pris de *MAD* à Bruxelles.

11h00-12h15 /
Quelles réalités européennes sur le sujet ? p.40

- **Sébastien Rodesch**, *SAU BRUXELLES*, et **Jonathan Ectors** *SEE U*

Projet *SEE U* à Bruxelles.

Regards d'élus p.42

- **Christiane Bouchart**, Conseillère municipale, déléguée à l'ESS
(Economie Sociale et Solidaire), Vice-Présidente en charge du
Développement Durable, Métropole Européenne de Lille.

12h15-14h00 / Déjeuner Casse-Croûte p.43
- **VIVA-CITES Hauts-De-France & LES SAPROPHYTES**
Présentation de *SUPERVILLE*.

14h00-17h00 / Ateliers croisés p.47

- **Atelier d'écriture d'un projet européen Erasmus+ autour des
occupations transitoires**, animé par Stéphanie Bost, *Interphaz*.

- **Atelier de cartographie participative sur la place des jeunes dans la
construction de la ville et ses espaces vacants**, animé par Véronique
Verschelde, Ecole des Beaux-Arts de Tournai et Josepha Hollville,
Interphaz.

17h00- 17h30 / Conclusion sur l'intérêt de faire réseau
en Europe sur le sujet p.50

Levente Polyak, réseau *Eutropian*

Présentation du réseau et de la publication *Collaborative Cities*.

Ouverture du séminaire

- **Stéphanie BOST**, directrice Association Interphaz

Porté par Interphaz, ce séminaire répondait à un double enjeu : ouvrir la question des appropriations spatiales et mettre cela en lien avec les réalités européennes afin de faire écho aux actions Centre Europe Direct portées par Interphaz. Comme évoqué dans le livret de présentation du séminaire, ces deux jours visaient à inviter différents publics à **s'interroger sur ces occupations éphémères**. Il s'agissait non seulement de considérer les **espaces vacants comme des leviers de développement urbain écologiquement durable, mais aussi d'en faire des outils d'implication citoyenne**.

Interphaz souhaitait à la fois mettre en avant des réalités qui repensent et reconfigurent la ville, mais aussi ouvrir les regards institutionnels et individuels sur les démarches entreprises dans d'autres territoires. Nourrir l'imaginaire et montrer des réalités européennes fort avancées sur le sujet nous permet également d'ancrer notre démarche européenne dans des réseaux d'acteurs et de valoriser l'intérêt des institutions européennes pour ces démarches. Nombre de projets sont en effet soutenus par des financements européens ([Urban Innovative Actions](#), [Europe Creative](#) ou encore via des fonds FEDER...)

Enfin, en mobilisant un réseau d'acteurs aussi large et divers, notre ambition était de faire levier auprès des pouvoirs publics pour souligner l'intérêt de projets temporaires. Outre l'impact sur l'implication citoyenne, ces nouvelles démarches invitent à concevoir différemment le temps de la ville, plus volatile, moins anticipé.



- **Annabelle MAZE**, responsable du Pôle Projet urbain à l'Agence d'urbanisme de la métropole européenne de Lille

L'ouverture du séminaire a permis à l'[Agence d'urbanisme de la métropole européenne de Lille](#) (ADULM) de présenter ses réflexions autour de la thématique. En tant qu'outil d'ingénierie territoriale, l'Agence d'urbanisme travaille au développement de la connaissance du territoire métropolitain par le biais de la production d'études. Durant les années 1990, l'Agence a participé à la définition de la Politique de la ville Renouvelée dans le cadre de laquelle la question des espaces vacants était primordiale. Depuis lors, un observatoire foncier a été engagé, permettant aujourd'hui d'avoir une connaissance approfondie en la matière. Afin de contrer une connaissance parfois segmentée des espaces fonciers de la métropole, l'Agence d'urbanisme oeuvre pour le développement d'une connaissance davantage globale et transversale de la vacance, afin d'en comprendre les mécanismes et les enjeux.

État des lieux et enjeux stratégiques autour de l'occupation temporaire et des espaces disponibles



- **Simon Laisney**, *Plateau Urbain*
Retours d'expériences nationales.

Plateau Urbain (PU) est une coopérative née en 2013 visant à répandre la pratique de l'urbanisme temporaire. Son principe est de mettre en lien des propriétaires d'espaces vacants avec des porteurs de projets issus du monde associatif peinant à trouver un espace de travail à hauteur de leurs moyens. Sélectionnés par le comité d'experts, les porteurs de projets sont alors évalués selon leurs besoins, leur motivation à participer à un projet collectif et leur apport au projet tout en respectant la diversité des formes d'activités comprises au sein de l'espace à occuper.

Depuis sa création, Plateau Urbain a accompagné plus de 1000 structures dans leurs projets temporaires et a lancé plus de 28 projets en France. Elle est devenue incontournable sur les questions liées aux occupations transitoires dans le pays.

Aujourd'hui, la coopérative repose sur 35 collaborateurs et s'appuie sur 3 catégories de métiers:

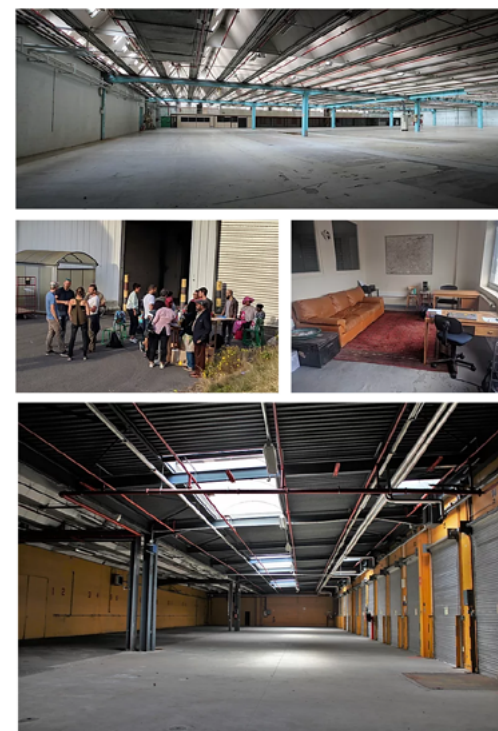
- **la gestion:** faire monter les collectifs en compétences en travaillant sur la gestion des espaces et en proposant les tarifs les moins chers possibles pour les locations d'espaces transitoires, tout en insistant sur l'implication citoyenne des acteurs mobilisés
- **les études:** à la manière d'une agence classique, PU travaille sur les projets urbains et réfléchit à des usages plus frugaux de la ville
- **les événements:** propose des événements corporate pour équilibrer son budget, en louant des espaces à des structures loin de l'ESS

Plusieurs exemples de projets ont été présentés et vous en retrouverez des images dans la présentation annexe.

Présentation de Plateau Urbain



Exemple : Les petites serres, Paris (75005) : Hôtel particulier et entrepôt représentant une surface de 4700m² visant à devenir un hôtel de luxe. Durant cette période transitoire de 1,5 an, le lieu a été occupé par des associations (dont l'association Aurore, qui y a implanté des places d'hébergement temporaire), des Start-Ups du développement durable, des locaux d'artistes et d'architectes.



Exemple : La PADAF, Antony (92) : Depuis juillet 2018, l'entrepôt de 17000 m² abritant l'ancien Siège de Universal Music est temporairement occupé pour une durée de 6 ans. Les locaux abritent désormais des associations (Emmaüs), des artistes plasticiens, des acteurs de l'ESS, des traiteurs, des espaces de stockage mais également des YouTubers. Jusqu'ici gestionnaire d'espaces au coeur de la capitale, participer à la gestion de cet espace constituait un défi pour Plateau Urbain, dans la mesure où les lieux disposent d'une situation géographique périphérique et difficilement accessible. Aujourd'hui, 98 structures y sont installées, dont 60% sont de la commune d'Antony ou du département des Hauts-de-Seine, ce qui constitue une réussite en termes de développement local d'activité.

Au-delà des nombreux projets proposés, Plateau Urbain défend une vision de l'occupation transitoire et de la fabrique de la ville qui repose sur une place prépondérante laissée à la question de la solidarité. Les projets d'occupation orchestrés par Plateau Urbain contribuent non seulement à l'urbanisme transitoire, mais à l'urbanisme solidaire. Impliqués dans une démarche cohérente et plus large, Plateau Urbain s'intéresse non seulement à l'impact que leurs actions peuvent avoir pour les territoires, pour les usagers consommateurs, mais également pour les usagers les plus éloignés et souvent oubliés des projets urbains. Cette dynamique a su s'intégrer à un mouvement plus large, dont la coopérative a été un des membres fondateurs: [la Preuve par Sept](#) aux côtés de Patrick Bouchain et [l'Agence Palabres](#). Cette association promeut le recours à la programmation ouverte et dessine de nouvelles manières de construire la ville collectivement, au delà du tandem élu-technicien. Elle s'appuie sur une réflexion ancrée dans la pratique quotidienne du terrain et revendiquer un droit à l'expérimentation par les montages et les usages sur 7 échelles différentes:



Face à l'ensemble des actions développées par Plateau Urbain et à l'intérêt croissant des spécialistes de la ville (tous corps de métiers confondus), la coopérative a initié de nouveaux chantiers d'étude et s'investit notamment dans le développement de nouvelles formations, mieux ancrées dans cette autre manière de penser et de construire la ville.



- **Arthur Poisson**, *Yes We Camp* et **Romain Brière ZERM**
Retour sur les occupations de «Yes We camp» et présentation d'un futur projet régional.

Arthur Poisson, *Yes We Camp*

Née en 2013, l'association [Yes We Camp](#) a d'abord porté la réalisation d'un projet de mini-ville éphémère dans le cadre de Marseille : capitale européenne de la culture. Ce premier projet, marqué d'un esprit écologique et participatif a permis l'émergence de nouveaux projets marqués du même esprit ailleurs en France. A Clermont-Ferrand, à Paris ou à encore à Aubervilliers, des commanditaires ont fait appel à l'association afin de porter des projets de cuisine collective, de douches libre-service ou d'occupation temporaire de friche.

L'un des plus grands succès de Yes We Camp demeure cependant le projet d'occupation transitoire situé sur le site de l'ancien Hôpital Saint Vincent de Paul du 14e arrondissement parisien appelé « Les grands voisins ». Piloté conjointement avec Plateau Urbain et l'association Aurore, le projet consiste en la mise en place d'activités collectives permettant une préfiguration du futur quartier. Ce projet combinant une approche sociale, écologique et culturelle a rencontré un vif succès ce qui lui a valu d'être reconduit par la ville de Paris, permettant aux Grands Voisins de bénéficier d'une saison 2.

À l'image de Plateau Urbain ou du collectif Superville, Yes We Camp s'appuie aussi sur l'évolution des métiers pour faire entendre sa manière de concevoir la ville de demain. Un [diplôme universitaire](#) a ainsi été développé autour des Espaces communs : conception, mise en oeuvre et gestion.

Romain BRIERE, ZERM - Présentation du projet du Couvent des Clarisses

Fondée en 2015, l'association roubaisienne d'architecture [Zerm](#) a remporté, début octobre, un appel à projet lancé par la ville de Roubaix, faisant écho à des enjeux actuels tels que le traitement des déchets, l'économie de demain, l'écologie et la préservation du patrimoine. Trouvant sa spécialité dans le réemploi de matériaux, l'association s'est vue ainsi en charge de l'animation du site de l'ancien Couvent des Clarisses afin d'en faire une préfiguration de la première maison dédiée au «Zéro déchet» sur le territoire.

Pour ce faire, les membres de l'association se sont inspirés de l'histoire du Couvent des Clarisses. Réalisé dans un style gothique à la fin du XIXe siècle par le Baron de Béthune, le bâtiment est particulièrement bien conservé et laisse encore transparaître des traces d'antan que l'association entend mettre en valeur. La chapelle accueillera ainsi des conférences et ateliers ; l'école, construite en même temps que le monastère et dont l'isolation semble avoir été faite de vêtements chauds, servira de lieu de démonstration pour l'Economie Circulaire ; le jardin, qui accueillait jadis un potager et un composte, verra ses arbres centenaires conservés. Finalement, le mode de vie des Clarisses, frugal, autosuffisant et zéro déchet constituait peut-être déjà une forme de vie circulaire et c'est sur ce principe que s'appuie Zerm pour mettre en place des animations sur le quartier et plus largement sur le territoire.



- **Jérémy Aufrere & Juliane Schulz**, chargés d'études à l'Agence d'urbanisme de la Métropole européenne de Lille
Présentation des enjeux locaux autour de l'étude publiée par l'Agence d'Urbanisme.

[Présentation de l'ADULM](#)

La vacance d'espaces au sein du territoire métropolitain est une thématique ancienne. Déjà dans les années 1990, la ville de Lille tente d'enrayer ce phénomène par le biais de sa politique de la Ville Renouvelée. Pourtant, trente ans plus tard, le constat est celui d'une augmentation des surfaces vacantes, dont le nombre a presque doublé.

Quels sont les moteurs de cette augmentation ? Il s'agit là d'une interrogation soulevée au sein de [l'étude "Une approche renouvelée des lieux vacants dans la métropole lilloise"](#) portée par Jérémy Aufrere et Juliane Schulz, chargés d'études à l'Agence d'urbanisme de la métropole européenne de Lille. La désindustrialisation constitue bien entendu l'un des moteurs clés de l'augmentation de la vacance d'espaces mais la disparition totale des activités industrielles est moins vraie que leur déplacement en périphérie. A ces mutations spatiales vient s'ajouter le changement de nature des activités : tandis que les emplois disparus sont de type industriels ou commerciaux, les emplois créés constituent des activités du secteur tertiaire et donc des services.

De manière générale, ces mutations -auxquelles on peut ajouter nos changements de modes de consommation et de résidence- ont engendré une vacance de plus en plus périphérique faisant certainement des zones d'activités périphériques (les Zones Industrielles) les friches de demain.

Partant de ces constats, l'Agence d'urbanisme plaide pour une stratégie foncière à l'échelle métropolitaine qui soit davantage vertueuse en termes d'anticipation des mutations socio-économiques. L'Agence plaide également pour un changement d'outils dans la manière de résorber les problématiques de friches délaissées, ce qui implique un changement de paradigme dans la manière, pour les parties-prenantes, de porter et/ou d'accompagner les projets.

Retour d'expériences locales

La volonté d'Interphaz sur cet atelier était d'offrir plusieurs points de vue très différents, entre réalités collectives citoyennes, propositions privées et démarches commerciales. Notre parti pris n'était autre que de souligner la pluralité des points de vue dans cette nouvelle manière de penser, de faire et d'agir sur l'urbanisme local. Ces différences de regards, les ambiguïtés qu'elles peuvent soulever ont été autant de points saillants que les participants ont apprécié.





- **Anne-Sophie Simmonds**, chargée de communication et d'animation du projet, *Nodi* - Présentation du projet *La Maillerie*.

Situé sur les anciens entrepôts logistiques des 3 Suisses, le [projet de la Maillerie](#), un nouveau quartier à l'interface de Croix et de Villeneuve d'Ascq, s'étendra sur une surface de 10 hectares pour accueillir des logements, bureaux, résidences services mais également un hôtel, des commerces et des services. Le projet est porté par deux aménageurs (NODI et LinkCity) qui ont pour vocation de développer un espace dans lequel une nouvelle manière d'habiter sera combinée à une démarche d'économie locale et circulaire.

Le projet a débuté par l'ouverture de la Maison du projet, en même temps que la démolition « Zéro déchet » qui a permis le recyclage de plusieurs tonnes de béton, mais également la sauvegarde de kilomètres carrés de parquet qui seront utilisés pour la construction des nouveaux lieux. La Maison du projet, en tant que lieu de préfiguration du quartier, a rapidement accueilli une exposition sur la mémoire des lieux chargés d'histoire. Depuis, elle compte un estaminet, un repair café, un jardin partagé élaboré par une association, une boîte à livres, une conciergerie de quartier et une salle de réalité virtuelle permettant aux visiteurs de se projeter dans le futur quartier de la Maillerie mais également d'expérimenter et d'échanger autour de ce quartier innovant qui reste cependant loin des mobilisations citoyennes alentour.

Au travers de ces espaces collectifs, le projet de la Maillerie entend mettre l'accent sur le lien social, ce qui se traduit également dans le mode de gouvernance adopté dans le projet. Celui-ci se veut collectif et partagé de telle sorte que les habitants du quartier et les acteurs locaux participent à la définition des besoins et des espaces collectifs. Dans le rôle de l'intermédiaire entre ces acteurs et les aménageurs, le capitaine de quartier constitue un nouveau métier porté par NODI, filiale du groupe Mulliez qui se spécialise dans l'aménagement sur plusieurs projets (Bobigny, Bordeaux, Villeneuve d'Ascq). Celui-ci souhaite porter les projets avec les citoyens mais incarne également le guide des lieux et pourra éventuel-

lement, demain, jouer le rôle d'agent immobilier du quartier. Un questionnaire en ligne permet aux personnes amenées à fréquenter le quartier d'exprimer leur avis sur le futur projet, visant à créer une méthode de co-construction de la ville de demain. Toujours dans le même esprit, le quartier devrait inclure des logements personnalisables que les propriétaires pourront décider d'aménager à leur guise avec (ou sans) les partenaires de la Maillerie. Depuis janvier 2019, plus de 5000 personnes sont venues sur le site et de nombreux projets et événements éphémères (ateliers créatifs et sportifs, conférences, afterworks...) font vivre les lieux.





- Pierre Wolf

Présentation de la *Baraka & Ferme du Trichon* – Roubaix.

Baraka est une entreprise coopérative prenant les formes d'un restaurant, d'un espace à louer et d'un lieu d'inventions (ateliers d'écriture, théâtre, lectures à voix haute...). En tant que fabrique de biens communs, Baraka entend mener des projets collaboratifs. Dans ce sens, elle a entrepris, avec l'accord de la ville de Roubaix, d'occuper transitoirement le site d'un ancien parking aujourd'hui délaissé avant qu'il ne se transforme en jardin public.

Situé à l'angle de la rue Sébastopol et de la rue de Soubise, le site est ainsi devenu, depuis le début de son occupation en 2015, un jardin partagé - la Ferme urbaine circulaire du Trichon - co-construit par Baraka, l'Université Populaire et Citoyenne de Roubaix, l'association La Cense de la Tossée mais aussi les habitants du quartier. Jugeant l'alimentation comme étant un point majeur de la transition écologique, la ferme urbaine comprend de nombreux potagers dont les habitants peuvent récolter les denrées moyennant une contribution de 1€ par jour. L'espace est par ailleurs dédié aux nouvelles formes d'agriculture innovantes, telles que l'hydroponie, la permaculture, la culture hors sol ou l'élevage d'insectes et est mis à disposition pour des événements de sensibilisation aux nouvelles formes d'alimentation.

La particularité de ce projet est qu'il vise à devenir pérenne en tant que lieu pleinement inscrit dans une réflexion politique autour d'un nouveau modèle économique plus local et énergiquement soutenable. Récemment, Baraka a de nouveau signé une convention d'occupation transitoire avec la ville de Roubaix pour une durée de 5 ans dans l'idée de pouvoir changer durablement le profil du quartier du Trichon à Roubaix. Plusieurs projets connexes sont liés à ces formidables démarches citoyennes et collectives. Des réflexions menant à des propositions d'habitat participatif, voire d'habitat participatif léger sont en cours.

=> En savoir plus sur le projet : <https://france3-regions.francetvinfo.fr/hauts-de-france/nord-0/roubaix-future-ferme-urbaine-circulaire-friche-industrielle-1261833.html>



- Victor Lasch, *L'Hirondelle*

Retours d'expériences sur les occupations transitoires, *O Architectures*.

Le projet de L'Hirondelle constitue une occupation transitoire dont les motivations se trouvent moins dans une ambition politique que personnelle. Porté par trois amis architectes de la métropole lilloise, le projet est avant tout né d'un goût pour la gastronomie et la brasserie et l'envie de faire vivre un lieu abandonné.

Quelques années avant l'ouverture du lieu en juin dernier, les architectes réfléchissent à des formes de cadeaux qu'ils pourraient offrir aux clients de leur cabinet. Ils ont alors commencé à produire leur propre bière, qu'ils ont nommé « Hirondelle » d'après le nom de leurs anciens locaux d'architecture à Lambert-sart. Peu de temps après, ils abordent l'idée d'avoir un endroit au sein duquel ils pourraient commercialiser leur bière et lui offrir davantage de visibilité. C'est alors qu'ils découvrent un ancien garage de location de voitures, situé en face du parc Jean-Baptiste Lebas, à Lille, destiné à devenir un ensemble de bureaux et parkings. Ce projet pérenne ne débutant qu'en 2020, les trois architectes savent d'emblée qu'ils occuperont les lieux pour 1 an et demi.

Avant d'ouvrir les lieux au public en juin 2019, il a fallu remettre les locaux aux normes de sécurité mais aussi obtenir une Licence IV permettant de vendre de l'alcool selon les normes en vigueur. Pour financer ces mises aux normes et le matériel nécessaire à la production de bière, les architectes n'ont pas demandé de prêt auprès des institutions bancaires. A la place, ils ont lancé une campagne de crowdfunding qui leur a permis de récolter 20 000 € qu'ils ont réinjectés dans leur projet, ce qui leur permet également de bénéficier d'une grande indépendance dans leur programmation. Le lieu évolue ainsi au gré des envies des architectes et des opportunités qui se présentent à eux. En temps normal, la fonction « bar » ouvre chaque jour à 17h30 mais depuis peu, le lieu accueille chaque week-end, à l'étage, des événements comme des stands d'artistes et d'artisans créateurs.



- **Guillaume Cardey**, *SORELI*

La transformation de *Fives Cail* : entre occupation transitoire et projet pérenne.

[Présentation Fives Cail](#)

La thématique de l'alimentation transparaît dans bon nombre de projets collectifs d'occupation transitoire et une question se pose notamment lorsqu'ils sont portés en contexte urbain : comment se nourrir en ville ? Le site de [Fives-Cail](#) entend répondre à cette problématique en plaçant l'alimentation au coeur de son projet.

Situé dans l'un des quartiers les plus jeunes de Lille, le projet Fives-Cail prend racine sur 25 hectares de friche dont 17 hectares de friche industrielle appartenant anciennement au groupe métallurgique Fives, producteur de structures ferroviaires et de grands ouvrages tels que le Pont Alexandre III situé à Paris. Le projet est porté par la [Métropole européenne de Lille](#) (MEL), la [ville de Lille](#) et celle d'[Hellemmes](#). Ensemble, elles ont travaillé à la définition du projet et ont chargé la [SORELI](#), Société anonyme d'économie mixte créée par la ville de Lille et la communauté urbaine de Lille en 1982, de la construction et de l'aménagement du projet. Ce projet est bien connu d'Interphaz qui a travaillé sur plusieurs axes du projet, notamment en développant le projet [Cartier](#).

Dans une optique de transformation du patrimoine industriel en lieu de vie préfigurant une nouvelle manière d'habiter, le projet propose une réelle transformation du quartier. 1200 logements seront ainsi construits à terme, répondant aux exigences de mixité sociale (propriétaires, locataires, logements sociaux) mais aussi d'efficacité énergétique. En termes d'espaces publics, le projet a déjà créé plusieurs nouveaux espaces, dont une rue ou plusieurs équipements. Le site sera par ailleurs doté d'équipements placés sous le signe de l'alimentation. Il accueille par exemple déjà le [Lycée Hôtelier International de Lille \(LHIL\)](#), dans lequel 1100 élèves sont formés aux métiers de la restauration et de l'hôtellerie. Les anciennes halles industrielles deviendront les Halles gourmandes, présentant un food-court, une cuisine solidaire, une cuisine-incubateur et une serre agricole. Un remarquable travail de préfiguration a été réalisé sur ce sujet du bien manger grâce à [l'Avant-Goût](#).

Quel impact ces occupations ont-elles sur les territoires ?

- **Laure Gayet**, Cabinet *Approche.s* !

Présentation de l'étude sur l'impact social et urbain de l'urbanisme transitoire.



Le [cabinet Approche.s](#) est un atelier d'urbanisme composé de trois membres : une architecte, une urbaniste et une experte en projets culturels/graphiste. Accompagnées d'un groupe de réflexion, leur méthode est celle de l'étude-action. Celle-ci repose sur la combinaison de l'étude urbaine d'un territoire à des actions collectives de terrain. Lancée pour trois ans, leur dernière [étude-action](#) porte sur la thématique de notre séminaire et, plus précisément, sur les impacts sociaux et urbains de 12 projets d'urbanisme transitoire menés en France, Espagne et aux Etats-Unis.

Parmi ces 12 cas d'études, le cabinet a présenté "[l'Autre Soie](#)", un projet développé au coeur du projet plus vaste du Carré de Soie situé entre Vaulx-en-Velin et Villeurbanne. Né d'un partenariat entre le Centre Culturel Oecuménique Jean-Pierre Lachaize et le GIE La Ville Autrement, il vise à

accueillir du logement et des espaces culturels, de co-working et de vie commune. En guise de préfiguration, une occupation transitoire de 2 ans a été mise en place de octobre 2018 à octobre 2020, permettant ainsi à 20 structures sociales (Centre d'hébergement de réfugiés, de personnes porteuses de handicap et structures de l'ESS) de s'implanter sur le site pour y développer les potentiels d'occupation au travers d'événements culturels et d'ateliers rassemblant les différents acteurs du site. En partant de cet exemple, le cabinet a pu souligner les impacts sociaux et urbains induits par cette démarche, que nous pouvons plus largement retrouver dans l'étude sur d'autres exemples.

En termes d'impacts sociaux, ces activités ont notamment favorisé les relations sociales entre les acteurs occupants : relations entre acteurs de l'ESS, réfugiés, personnes porteuses de handicap et riverains ; transfert et mutualisation de bonnes pratiques ; création de partenariats. Cette occupation transitoire a également permis de répondre à des besoins locaux à court terme : mise à disposition de salles pour des structures locales, changement d'image du quartier, prototypage de services solidaires de proximité. **En termes d'impacts urbains**, on s'aperçoit que la gouvernance du projet s'est effectuée de manière partagée entre les deux acteurs à l'initiative du projet, incluant des phases de concertation avec les acteurs occupants. Cette manière de faire entraîne dans certains cas la création d'un nouveau métier alliant la capacité à se connecter au terrain et à ses besoins/usages tout en faisant remonter ces données aux chargés de projet.

De manière générale, la courte durée d'un projet d'occupation transitoire suscite bien souvent des envies de la part des porteurs de projets et offre la liberté d'expérimenter de nouvelles pratiques culturelles, sociales et organisationnelles.

Toutefois, certains points de vigilance sont à noter :

- les modèles économiques de ce type de projets dépendent souvent de la conjoncture,
- les occupants et porteurs de projets sont souvent dans une situation de précarité financière due à leur statut,
- si le cadre temporel court permet de générer une grande énergie, il peut inversement provoquer une grande anxiété chez les porteurs de projets
- l'occupation transitoire peut générer de l'incompréhension de la part des riverains
- une communication trop prometteuse peut créer des déceptions si le projet n'est pas à sa hauteur

Quelle place pour les jeunes dans ces projets de transformations des villes ?

- Chiara Basile

Que peuvent faire les jeunes dans la transformation des espaces ?
L'expérience de l'École «The School of Losing Time» à Turin.

Créée par deux architectes originaires de Turin et de Bogota, [The School of losing time \(TSLT\)](#) est un projet visant à penser la notion de *commun* hors du système marchand et utilisant le jeu comme activité d'utilisation du temps plutôt qu'une activité répondant à une logique de production marchande et de rentabilité financière. En d'autres termes, le projet promeut le temps comme étant le bien commun le plus propice à la découverte et à l'appropriation d'une ville. Pour ce faire, TSLT a créé un [site Internet](#) permettant aux participants de proposer des moments ludiques, invitant ainsi à une forme de perte de temps, en ligne ou en personne. Les participants sont ensuite invités à produire des cartographies indiquant les lieux où ils ont perdu leur temps et à diffuser les résultats du jeu sous forme d'images, de vidéos, d'articles ou d'enregistrements audios. Cette démarche invite ainsi les participants à entrer dans une nouvelle réflexion quant à leur manière d'imaginer, de créer et de vivre leur usage du temps.



La TSLT a par ailleurs créé son propre manifeste : le Homo Ludens Manifesto :

- 1) Jouer, c'est partager des choses communes
- 2) Le temps de jeu se fait hors des dynamiques de marché; c'est gratuit et il n'est pas destiné à être rentable
- 3) Jouer, c'est être complice et construire ensemble des croyances communes
- 4) Jouer est un besoin primaire, sans distinction d'âge
- 5) Jouer est un moyen de déconstruire nos modes de vie et de nous réapproprier notre temps
- 6) Jouer, c'est partager des espaces et vivre des moments qui ne peuvent pas être mesurés par l'argent
- 7) Jouer est un moyen de perdre du temps pour perdre du temps
- 8) Jouer, c'est s'amuser
- 9) Jouer, c'est la vie de tous les jours
- 10) Le terrain de jeu, c'est le monde (en ligne et hors ligne)
- 11) Le jeu devrait être un droit de l'Homme



- Olivier Gilson

Expériences belges : le parti pris de MAD à Bruxelles.

Le [MAD](#) est une formation dédiée au design à Bruxelles. Elle repose sur une plateforme permettant aux individus créatifs de développer leurs réseaux et connaissances dans une démarche innovante et participative. Au coeur de la thématique de la plateforme, le design est ainsi mêlé à une méthode collaborative et transversale permettant de combiner les acteurs du monde créatif aux acteurs du monde du développement durable, du social, du graphisme, etc. Depuis peu, MAD propose un programme de formation délivrant le grade de Master. Associant la créativité au service de la collectivité, cette formation permet aux étudiants de mener des projets capables d'être transformés en bonnes pratiques collectives plutôt que de faire l'objet d'une exposition de projets d'étudiants.

Pour expliquer cette démarche d'économie circulaire propre au design telle que défendue à Bruxelles, Olivier Gilson a expliqué comment, en 2018, suite à la rénovation de la Grand Place de Bruxelles, un résident de MAD décidait de s'emparer des bâches utilisées lors des travaux. En partenariat avec la Fédération bruxelloise des Entreprises de Travail Adapté (FEBRAP) et la ville de Bruxelles, qui décide de signer une convention de cession à titre gratuit des bâches de chantier, un projet de design économique se met en place, faisant écho au temporaire et à ses usages créatifs pour la ville.

Dans la continuité, les étudiants de MAD sont désormais installés dans une friche en occupation transitoire en plein Bruxelles et prennent part au projet SEE U (voir ci-après).



Quelles réalités européennes sur le sujet ?

- **Sébastien Rodesch**, [Société d'Aménagement Urbain \(SAU\) Bruxelles](#),
et **Jonathan Ectors**, coordinateur du projet [SEE U](#)

[Présentation SEE U](#)

Le [projet USquare.Bruxelles](#) prend place sur le site d'une ancienne caserne de gendarmerie au sein du quartier d'Ixelles, à Bruxelles. Il s'agit d'un site très urbain disposant d'une bonne accessibilité par les transports en communs et situé au centre de la cité universitaire. Le site détenu aujourd'hui par la Région de Bruxelles représente 4 hectares et accueille 50 000 m² de bâtis datant de 1906 ainsi qu'une cour d'honneur utilisée à l'époque par les gendarmes et constituant aujourd'hui un espace public. Confié en gestion à la SAU, le projet propose une nouvelle cité universitaire internationale incluant des bâtiments dédiés aux activités académiques : laboratoire, musée, maison internationale des étudiants, incubateur, Fab Lab mais également des logements destinés à accueillir des familles. En prévision de ce projet pérenne, un projet de gestion transitoire a émergé : See U. Chargés par la Région du pilotage opérationnel de Usquare, la Société d'aménagement Urbain (SAU) a en effet rapidement estimé que le projet Usquare.Bruxelles devait inclure un projet transitoire permettant ainsi d'ouvrir au public les portes de ce site historique.

Le site ayant dernièrement été occupé par les agents de la police fédérale, ces derniers ont demandé à la Région de maintenir une activité sur une partie du site. Suite à l'évaluation des financements régionaux qu'ils pouvaient obtenir, les membres de la SAU ont ainsi décidé d'ouvrir 25 000m² de bâtis et d'en fermer 10 000m² pour des raisons de sécurité.

Les difficultés se présentent alors à la SAU : le terrain de 25 000m² étant destiné à être occupé transitoirement pour une durée de 2 à 3 ans, il sera difficile d'accueillir des porteurs de projet de qualité. Les membres de SAU décident alors de réaliser conjointement une désignation de « gestionnaire dynamique » et des appels à manifestation d'intérêt permettant d'identifier les porteurs de projets capables de proposer des idées d'occupation transitoire rapidement. La coordination du projet a ainsi été confiée à un gestionnaire dynamique composé de trois entités :



CREATIS, D-Side Group et Le Troisième Pôle respectivement un incubateur, une agence d'événementiel et une agence d'ingénierie culturelle.

Aujourd'hui, 80 projets cohabitent dans ce lieu unique tant sur des aspects sociaux que patrimoniaux. Parmi ceux-ci, on retrouve un repair café, un Fab Lab universitaire, un café poussette ou même un [cinéma](#). Les dynamiques citoyennes nées sur cet espace ont un impact très fort sur la commune d'Ixelles et ont engendré des réalisations originales qui inspirent d'autres projets d'occupation transitoire. Un exemple est notamment à souligner: la création collective d'un vélodrome en palettes, devenu symbole de l'occupation et des créations design utiles pour les usages des habitants.



Regards d'élus

- **Christiane Bouchart**, Conseillère municipale, déléguée à l'ESS (Economie Sociale et Solidaire), Vice-Présidente en charge du Développement Durable, Métropole Européenne de Lille.

En tant que Conseillère municipale déléguée à l'ESS (Economie sociale et solidaire) et Vice-Présidente en charge du développement Durable à la Métropole européenne de Lille, Christiane Bouchart a tenu à prendre part à nos échanges. Son engagement pour une ville durable repose sur une conception de la ville partagée, dans laquelle les friches peuvent jouer un rôle majeur de renouvellement. A ce titre, Christiane Bouchart a appelé à une mise en oeuvre plus généralisée d'occupations transitoires sur le territoire métropolitain. Elle a également rappelé la création de dynamiques régionales pour développer des actions similaires, notamment portées par l'association récemment constituée, Les Grandes Vacances.



Plusieurs participants au séminaire représentant des collectivités du territoire ont d'ailleurs profité de ces deux jours pour affiner de futurs appels à projets et à manifestation d'intérêt qui doivent être lancés dans les mois à venir. Les élections municipales seront à ce titre un enjeu particulièrement intéressant à suivre sur la mise en oeuvre de ce sujet.





- VIVA-CITES Hauts-De-France & LES SAPROPHYTES

Présentation de *SUPERVILLE*.

[Viva-Cités Hauts-de-France](#) est un réseau régional pour l'éducation à l'environnement urbain. Structure associative, son objectif est de mettre en lien des acteurs de l'éducation, de l'environnement, de la culture, de l'économie et du social issus de la région afin d'adopter une approche globale de la ville. Chaque mois, Viva-Cité organise un casse-croûte permettant aux acteurs de se rencontrer de manière informelle et de croiser leurs regards de la cité. Pour le mois d'octobre, l'association a décidé de profiter de l'occasion du séminaire sur les occupations transitoires pour permettre au [collectif des Saprophytes](#) de présenter le collectif *SUPERVILLE*, particulièrement engagé dans ces démarches d'occupations transitoires.

Les Saprophytes incarnent un collectif d'architectes, de paysagistes, plasticiens, constructeurs et graphistes ayant l'ambition de développer des projets artistiques autour de questions politiques, sociales et écologiques actuelles. Dans une démarche collective de fabrication de projets, les Saprophytes ont notamment été à l'initiative du projet *Superville #3* qui a eu lieu à la Condition Publique de Roubaix en 2019.



[Superville](#) est un réseau d'architectes, de paysagistes, de graphistes, mais aussi de sociologues et d'artistes oeuvrant pour la fabrication citoyenne de la ville. Initié en 2013 par le collectif marseillais ETC, *Superville* a d'abord organisé des rencontres mêlant les pratiques architecturales, culturelles et éducatives à une dimension plus collective qu'individuelle. Dans le cadre de la troisième rencontre *Superville*, le collectif des Saprophytes a réalisé conjointement avec d'autres acteurs de la région, un chantier, mobilisant également des acteurs de Yes We Camp. Ce chantier participatif a permis une contribution locale sur un espace urbain particulièrement symbolique de notre territoire: Roubaix. Outre les nombreuses friches présentes sur le territoire roubaisien, s'inscrire dans le cadre de Pile au RDV était également une occasion pour rattacher le concept d'occupation des habitants du territoire, dans une logique d'implication et de solidarité. En souvenir de cette épopée, une carte de l'archipel *Superville* a été créée indiquant au nord, le commun et au sud, l'intime, métaphore des tensions rencontrées par chaque individu.

Le collectif s'interroge aussi sur sa structuration, ses priorités, ses financements et chaque nouvelle rencontre est une manière de creuser ces sujets. Par ailleurs, à l'image de ce qui a été évoqué par Plateau Urbain en lien avec la Preuve par 7, *Superville* s'appuie sur le développement de nouvelles formations.





Ateliers croisés

- Atelier d'écriture d'un projet européen [Erasmus+](#) autour des occupations transitoires, animé par Stéphanie Bost, *Interphaz*.

L'atelier a fait l'objet d'une configuration en deux temps et était animé par Stéphanie Bost, directrice de l'association [Interphaz](#) qui porte également le [Centre Information Europe Direct](#) sur la métropole lilloise. Cet atelier permettait donc de faire le lien entre notre expertise en accompagnement de projets européens et de réflexions sur les questions urbaines.

Dans un premier temps, il s'agissait de faire un tour de table des participants, de leur parcours et de leur connaissance dans le montage de projets européens, incluant la maîtrise des fonds et programmes européens. L'atelier a suscité l'engouement d'une vingtaine de personnes issues d'horizons divers : étudiants en urbanisme (gestion urbaine, aménagement du territoire) venus se sensibiliser aux fonds et programmes européens, mais également de personnes en poste (architecte, urbaniste, graphiste, instructeur de dossiers de demande de fonds européens) et des intervenants du séminaire (qui n'ont pas tous eu l'opportunité de participer à un projet européen).

De manière générale, la création et la mise en oeuvre de projets européens est perçue comme chronophage et représentant une importante charge de travail administratif. Ces caractéristiques techniques entraîne souvent le recrutement d'une tierce personne exclusivement dédiée à ces tâches. C'est notamment l'objet du témoignage d'Arthur POISSON (Yes We Camp), qui rapporte que son association a dû recruter une personne dont le montage de dossier est le métier. Par ailleurs, l'obligation de communication induite par la participation à un projet européen représente également une charge de travail supplémentaire et pose ainsi les mêmes enjeux de ressources humaines. Enfin, un problème majeur a été remonté concernant la difficulté des avances de trésorerie dans le cadre des fonds européens: ils ne sont généralement versés qu'une fois le projet terminé, ce qui nécessite d'avoir les capacités financières pour avancer l'argent.

Durant le second temps de l'atelier, il s'agissait de constituer des groupes de 6-7 personnes afin de réfléchir à la rédaction d'un projet européen Erasmus+. Deux projets ont ainsi émergé :

- un projet proposant un échange de jeunes autour des projets de cartes participatives en Europe
- un projet une mobilité de jeunes portée dans le cadre Erasmus + pour permettre à un groupe informel de se constituer pour aller en atelier d'urbanisme à Turin

- **Atelier de cartographie participative sur la place des jeunes dans la construction de la ville et ses espaces vacants**, animé par Véronique Verschelde, Ecole des Beaux-Arts de Tournai et Josepha Hollville, *Interphaz*.

A partir d'un travail réalisé par Josepha Hollville, coordinatrice de l'[Université Populaire et Permanente de la Jeunesse](#) portée par Interphaz et Véronique Verschelde, professeure à l'[Ecole des Beaux-Arts de Tournai](#), cet atelier a permis de travailler autour de la place des jeunes dans la construction de la ville et de ses espaces vacants.

Répartis en 8 équipes mixtes de 5 à 7 personnes, les participants avaient leur périmètre défini à partir duquel ils devaient:
 Repérer et indiquer sur vos cartes les possibles traces de la jeunesse formelles : écoles, espaces culturels, bars etc et informelles : tag, graffs, stickers etc.
 Trouver des espaces vacants - les repérer sur la carte et les prendre en photos ou les dessiner, tout en réfléchissant à un usage réel ou complètement loufoque pour les jeunes

L'atelier se faisait dans le périmètre du parc Jean-Baptiste Lebas, à la croisée de 3 trois quartiers administratifs : Lille-centre, Wazemmes et Moulins. Il a d'abord permis aux participants de comprendre le territoire grâce à un rapide [diagnostic de territoire](#). Cette étape préalable leur a offert quelques clés de lecture pour mieux découvrir les territoires délimités sur lesquels chaque équipe a travaillé. Une déambulation sensible d'une heure en collectif a donné à chaque équipe l'occasion de glaner des éléments de la jeunesse et de les lier à des espaces vacants présents dans la ville.

Les restitutions ont permis de construire des maquettes présentées au reste des participants avant d'ouvrir sur la conclusion.



Conclusion sur l'intérêt de faire réseau en Europe sur le sujet

Levente Polyak, réseau *Eutropian*

Présentation du réseau et de la publication *Collaborative Cities*.



[Eutropian](#) est une organisation bicéphale (Eutropian GmbH basée à Vienne et Associazione Eutropian basée à Rome) visant à favoriser le développement urbain intégré en aidant les citoyens, municipalités, collectivités et institutions de l'UE à s'insérer dans des réseaux locaux et internationaux, à collecter des fonds et à mettre en place des politiques allant dans le sens du développement local durable et intégré. Eutropian offre ainsi un savoir-faire (plaidoyer, communication, recherche) pour des projets de régénération urbaine inclusifs et durables en mettant en relation différents acteurs autour des questions d'urbanisme et en soutenant le développement local par des modèles économiques, environnementaux et sociaux durables.

Eutropian s'inscrit et a initié de nombreux projets :

- [Place City](#),
- [Open Heritage](#),
- [Generative European Commons \(gE.CO\)](#),
- [Funding the Cooperative city](#),
- [The Cooperative city magazine](#),
- [Interactive Cities](#),
- [Rethinking Food Markets](#),
- [Temporary Use](#),
- [Collaborative planning](#)

Focus sur le projet Cooperative Cities :

Le projet part du constat que nos villes ne sont pas uniquement fabriquées par les pouvoirs publics ou les entreprises privées à but lucratif mais également par une multiplicité d'acteurs, formels et informels. La fabrique de la ville se fait ainsi sur la base de négociations, de conflits, de confrontations et d'alliances de la part de réseaux d'acteurs divers souhaitant prendre part à la construction de la ville.

Le projet Cooperative Cities prend ainsi la forme de deux supports :

- Au travers de témoignages d'acteurs de la fabrique de la ville, le **Magazine Cooperative Cities** tend à mettre en lumière les processus décisionnels ainsi que la manière dont les divers acteurs façonnent la culture, la gouvernance et l'économie des villes.
- Le livre "[Funding the Cooperative City : Community Finance and the Economy of Civic Spaces](#)". De Lisbonne, Madrid et Rome, en passant par Liverpool, Rotterdam et Berlin, Varsovie, Bratislava et Budapest, *Funding the Cooperative City* met en lumière différentes stratégies de collecte de fonds et d'investissements, d'auto-organisation, de coopération avec les institutions et explore la manière dont les initiatives citoyennes, les coopératives, sociétés à but non lucratif, fondations, plateformes de crowdfunding, banques éthiques et fondations anti-spéculation sortent des dynamiques classiques du développement urbain pour acheter, rénover et construire des lieux dédiés à la collectivité. Les civic spaces, tels que présentés et définis dans ce livre, ressemblent fortement aux espaces commerciaux ou publics, mais ils fonctionnent différemment en ce qui concerne leur accessibilité, leur soutien à la collectivité, leurs modalités financières et leur modèle économique. Les espaces civiques sont ainsi des lieux qui opèrent en dehors du secteur public ou marchand, réinvestissant leurs revenus et profits dans leurs activités, accueillant des collectifs de citoyens et créant une valeur sociale ou culturelle dans la ville.

Finir sur cette présentation nous a permis de mettre en avant l'importance de créer des réseaux multi-acteurs à l'échelle européenne. La présentation de Levente Polyak a également permis de souligner la pluralité des acteurs et des actions menées à l'échelle européenne. Sa position en tant qu'acteur de ces réseaux, mais également d'ensemblier permet de juger de la pertinence de partager les expérimentations dans ces sujets. Son expertise dans l'évaluation des projets

[URBACT](#) et [Urban Innovative Actions](#) a également permis de répondre à des questions concernant les projets urbains d'investissement financés par les fonds européens.

Offrir la conclusion à un tel acteur a également servi à confronter les réalités européennes et à faire éclore des modèles d'occupations selon les zones européennes concernées. L'ensemble des pays membres de l'Union sont effectivement confrontés à ce sujet. Cette démarche est non seulement visible ici en Europe Occidentale mais interroge énormément les pays post-communistes qui doivent apprendre à gérer des friches issues des régimes dictatoriaux.

Cette conclusion a permis de sortir des 2 jours de séminaire en se rendant compte de l'extraordinaire potentiel des occupations transitoires pour (re)penser et construire la ville sur une vision plus intégrée, plus durable et surtout plus partagée. Les challenges sont nombreux et les réponses méthodologiques seront d'autant plus variées:

- Comment impliquer les usagers-habitants ?
- Comment intégrer les propositions issues des occupations temporaires dans la construction du projet pérenne ?
- Comment faire écho à ces démarches encore marginales dans les formations nationales et européennes pour faire éclore ces nouveaux métiers de l'urbanisme?
- Comment développer les études d'impact à l'image de celle initiée par *Approches!* ?
- Comment favoriser les politiques publiques du transitoire et du temporaire?
- Quels acteurs associer pour changer d'échelle?





REMERCIEMENTS

Ce séminaire a été rendu possible grâce à l'investissement de l'équipe d'Interphaz (aux salariées Josepha Hollville, Lucie Dupont, Justine Vanneste, Stéphanie Bost et aux volontaires Yasmine Tizgui et Laetitia Poisson), ainsi que la participation de nombreux bénévoles.

Nous remercions vivement l'ensemble de nos partenaires et l'Hirondelle pour son accueil et sa logistique irréprochable!

Graphisme et mise en page : Yasmine TIZGUI
Illustration page de couverture : Margaux SÉGARD
Textes : Laetitia POISSON et Stéphanie BOST
Photographies : Équipe d'INTERPHAZ

LE 17 ET 18 OCTOBRE 2019
À L'HIRONDELLE
34 Boulevard Jean-Baptiste Lebas,
59000 Lille

Un évènement porté par :

INTEPHAZ



Soutenu par :

